

## La syntaxe des verbes "voir" chez Homère

Par G. DE BOEL, Gent

1. Il semble être généralement reconnu que le fait que, dans beaucoup de langues, des verbes relatifs à la vision se construisent avec un complément circonstanciel de direction s'explique par la conception qu'ont ces langues de la perception comme un mouvement du sujet vers la chose perçue<sup>1)</sup>. Ainsi, Gruber propose de considérer une phrase comme "John sees a cat" comme une extension métaphorique de "John goes to a cat"<sup>2)</sup>. Des exemples comme les vers homériques suivants, qui portent toutefois sur la perception auditive, prouvent que cette conception de la perception était vivante dans la conscience, et non pas figée dans une construction pétrifiée:

Δ 455 τῶν δέ τε τηλόσε δοῦπον ἐν οὔρεσιν ἔκλυε ποιμήν<sup>3)</sup>  
Π 633-4 τῶν δ' ὥς τε δρυτόμων ἀνδρῶν ὀρυμαγδὸς ὄρωρεν  
οὔρεος ἐν βήσσης, ἔκαθεν δέ τε γίγνεται ἀκουή<sup>4)</sup>.

Pour désigner la perception optique en général, Homère se sert du paradigme supplétif ὁράω – ὄψομαι – εἶδον – ὄπωπα. A côté de ce paradigme, il y a un certain nombre de verbes 'expressifs', comme ἀ-θρέω, δέρκομαι, λεύσσω, παπταίνω ou σκέπτομαι, qui insistent chacun sur une modalité différente de l'acte de la vision<sup>5)</sup>. Tous ces verbes peuvent être construits aussi bien avec un complément intro-

---

<sup>1)</sup> Cf. J. Brunel, *L'aspect verbal et l'emploi des préverbes en grec, particulièrement en attique* (Paris, 1939), p. 64. Brunel mentionne dans une note le passage de Platon, *Timée* 45 b-c, qui confirme cette conception, et prétend que les conceptions contraires à celle de Platon n'intéressent pas la psychologie du langage. Il y aura lieu à revenir sur cette affirmation plus bas.

<sup>2)</sup> J. Gruber, *Look and see*, in: *Language* 43 (1967), 937-947, p. 941.

<sup>3)</sup> Cf. Leaf: "the reaching to a distance is regarded as a property of the power of hearing, not of the sound" (ad loc.).

<sup>4)</sup> Cf. Leaf: "the phrase [il cite Π 634] is thus the exact counterpart of [il cite Δ 455]. The 'hearing' being regarded as a power going out from the ear, the hearer hears to a distance, his hearing comes to the source of sound *from* a distance" (ad loc.).

<sup>5)</sup> Cf. J. Vendryes, *Sur les verbes qui expriment l'idée de "voir"*, in: *Choix d'études linguistiques et celtiques* (Paris, 1952), 115-126, pp. 120-123; A. Prévot, *Verbes grecs relatifs à la vision et noms de l'oeil*, in: *RPh* 9 (1935), 133-160 et 233-279, pp. 233-258; J. Gonda, *Reflections on the Indo-European Medium*, in: *Lingua* 9 (1960), 30-67 et 175-193, pp. 178-180.

duit par une préposition de direction qu'avec un complément d'objet direct.

Traditionnellement, on considère que la construction prépositionnelle exprime un sens 'actif'<sup>6)</sup>. Vendryes distingue, dans la perception optique, l'activité intentionnelle d'un côté, et, de l'autre, la perception, un événement qui n'est pas nécessairement contrôlé par le sujet: "'je vois tel objet' peut vouloir dire 'je dirige mon regard sur cet objet' ou bien 'l'image de cet objet frappe ma rétine'"<sup>7)</sup>. Bloch souligne le lien qui existe entre la construction et le sens: "da beim strebenden Blicken wie bei jedem Streben die Richtung eine wichtige Rolle spielt, werden sie meistens mit Richtungspräpositionen und -adverbien konstruiert"<sup>8)</sup>. "Hier sei auch noch bemerkt, daß perzeptionale Verba stets transitiv sind; Konstruktion mit Richtungspräpositionen und -adverbien ist ihnen fremd"<sup>9)</sup>.

Le grec homérique distingue ces deux sens de façon constante: la construction prépositionnelle indique toujours le caractère intentionnel de l'événement, dont par contre la construction transitive n'implique pas nécessairement l'absence<sup>10)</sup>. Dans une langue moderne comme l'anglais, cette différence sémantique est exprimée non seulement par la construction, comme chez Homère, mais également, de façon redondante, au niveau lexical, c.-à-d. par l'opposition entre *to look* et *to see*<sup>11)</sup>. A l'autre extrême, une langue comme le français limite pratiquement l'expression de cette différence au domaine lexi-

---

<sup>6)</sup> Cf. Prévot, *o. c.*, pp. 144, 238, 243, 246, 247 et 257; Gonda: "the construction with *ἐς* (e.g. *Ω 633 ἐς ἀλλήλους ὁρώοντες*) likewise shows that the subject must 'originally' have been understood as performing the process" (*o. c.*, p. 178). Le sens de "originally", et des guillemets que Gonda met autour de ce mot n'est pas très clair. Si cette phrase doit impliquer que cette valeur ne caractérisait cette construction que dans la langue primitive reconstruite, elle est fautive, car cette valeur a été conservée jusqu'aujourd'hui dans bien des langues indo-européennes.

<sup>7)</sup> *O. c.*, p. 117.

<sup>8)</sup> A. Bloch, *Zur Geschichte einiger suppletiver Verba im Griechischen* (Basel, 1940), p. 95.

<sup>9)</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>10)</sup> Cela est lié au fait qu'il est souvent impossible de décider, au sujet d'une perception durative, si elle est intentionnelle ou non; s'il s'agit seulement d'un "betrachten" ou d'un "betrachten - sehen", cf. Bloch, *o. c.*, pp. 96-7 et 102-3, cf. *infra*.

<sup>11)</sup> Cf. Gruber: "Look and see are further [c.-à-d. au delà de leur différence syntaxique] differentiated by the fact that the former is obligatorily Agentive, whereas the latter is obligatorily not" (*o. c.*, p. 943). Voir aussi n. 62.

cal: aussi bien *voir* que *regarder* sont transitifs, même si *regarder* admet aussi des constructions prépositionnelles<sup>12</sup>).

Le grec posthomérique ajoute, comme l'anglais, une opposition lexicale à l'opposition syntaxique: le paradigme supplétif, désormais de sens surtout réceptif, est normalement employé transitivement, alors que le verbe *βλέπω*, de sens actif, qui ne se trouve pas chez Homère, prend normalement un complément prépositionnel<sup>13</sup>).

En fait, l'absence de *βλέπω* chez Homère est curieuse, non parce qu'il serait impossible qu'une langue ne distingue pas les notions de "voir" et de "regarder", mais plutôt parce qu'il est improbable, comme Bloch le fait remarquer<sup>14</sup>), que cette absence soit un phénomène dialectal, étant donné qu'Hérodote utilise plusieurs fois *βλέπω* et ses composés, plus souvent en tout cas qu'il ne construit *ὄράω* avec un complément prépositionnel<sup>15</sup>). Il est à noter d'ailleurs qu'Homère lui-même se sert d'un adjectif *παραβλώψ* (qui présuppose l'existence de *βλέπω*), dans

I 502-3 καὶ γάρ τε λιταί εἰσι Διὸς κοῦραι μέγαλοιοι,  
χωλαί τε ῥυσαί τε παραβλώπες τ' ὀφθαλμῷ

où il a justement le sens intentionnel qui caractérise le *βλέπω* classique, cf. Ameis-Hentze: "*παραβλώπες* (nur hier) *ὀφθαλμῷ* seitwärts, d.i. scheu blickend mit beiden Augen, weil solche aus Scham dem Beleidigten nicht gerade ins Gesicht zu sehen wagen" (ad loc.).

Le verbe *βλέπω* devait donc bien appartenir à la langue parlée de l'époque d'Homère; c'est son aversion connue<sup>16</sup>) des choses familières ou vulgaires qui aurait amené Homère à l'éviter. En effet, le caractère familier des verbes exprimant la notion de "regarder" dans de nombreuses langues est bien établi<sup>17</sup>). Selon cette hypothèse, le paradigme supplétif *ὄράω* – *εἶδον* s'était donc déjà fixé dans le sens réceptif à l'époque d'Homère, mais la langue élevée de la poésie l'a utilisé aussi pour exprimer l'acte intentionnel, en remplacement du verbe *βλέπω*<sup>18</sup>). C'est seulement avec cet emploi-là que la construc-

<sup>12</sup>) Cf. A. Blinkenberg, *Le problème de la transitivité en français moderne* (Copenhague, 1960), p. 153.

<sup>13</sup>) Cf. Prévot, *o. c.*, p. 260.

<sup>14</sup>) *O. c.*, p. 105.

<sup>15</sup>) Ceci est le cas deux fois selon le lexique de Powell, à savoir 2,78 et 141<sup>6</sup>.

<sup>16</sup>) Cf. J. Wackernagel, *Sprachliche Untersuchungen zu Homer* (Göttingen, 1916), p. 229.

<sup>17</sup>) Cf. Vendryes, *o. c.*, p. 122.

<sup>18</sup>) Cf. Bloch, *o. c.*, p. 106

tion prépositionnelle est compatible. Un exemple net en est fourni par le passage suivant:

ε 439-40 νῆγε παρέξ, ἐς γαῖαν ὁρώμενος, εἴ που ἐφεύροι  
 ἡϊόνας τε παραπλήγας λιμένας τε θαλάσσης.

Il est évident que le regard d'Ulysse est un acte intentionnel, puisqu'il est dit qu'il regarde pour trouver<sup>19</sup>).

Bechert cite<sup>20</sup>) deux groupes de vers parallèles: le premier exprime par διζήμενος l'activité intentionnelle de recherche qui culmine en l'événement exprimé par des formes de ηὔρον, p. ex.:

Δ 88-9 = E 168-9 Πάνδαρον ἀντίθεον διζημένη, εἴ που ἐφεύροι.  
 εὔρε Λυκάονος υἷὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε

Le second groupe comporte des expressions variées de l'activité optique intentionnelle, qui conduit à l'événement de la vision exprimé par des formes de εἶδον, p. ex.:

Μ 333-4 πάπτηεν δ' ἀνὰ πύργον Ἀχαιῶν, εἴ τιν' ἴδοιτο  
 ἡγεμόνων, ὅς τις οἱ ἀρῆν ἐτάροισιν ἀμύναι.

La comparaison des deux groupes montre bien l'affinité sémantique entre εἶδον et (ἐφ)ηὔρον: tout comme le verbe (ἐφ)ηὔρον<sup>21</sup>), qui désigne un événement momentané, exprime la culmination des activités duratives et intentionnelles désignées par διζημαι (Δ 88) ou par ὁράω (ε 439), de la même façon εἶδον exprime le moment culminant de l'activité désignée par παπταίνω (Μ 333). La notion de "voir" est donc bien apparentée à celle de "trouver"<sup>22</sup>).

2. Toutefois, Bechert considère que la distinction, établie par Prévot et Bloch entre 'intentionnel' et 'perceptif' n'est pas pertinente en ce qui concerne l'emploi homérique de ὁράω et de εἶδον<sup>23</sup>). Son opinion a d'autant plus de poids, qu'elle repose sur l'examen exhaustif des exemples de ὁράω et de εἶδον chez Homère. Pourtant, l'impor-

<sup>19</sup>) Cf. un vers comme π 179 ταρβήσας δ' ἐτέρωσε βάλλ' ὄμματα μὴ θεὸς εἴη, à propos de Télémaque, qui détourne les yeux de son père, après la métamorphose de celui-ci. C'est évidemment une autre histoire de savoir si cette relation sémantique suffit à poser une relation étymologique entre βάλλω et βλέπω, avec L. Doederlein, *Homerisches Glossarium*, I (Erlangen, 1850), p. 207.

<sup>20</sup>) J. Bechert, *Die Diathesen von ἰδεῖν und ὁρᾶν bei Homer* (München, 1964), p. 387.

<sup>21</sup>) Cf. Schwyzer-Debrunner p. 249.

<sup>22</sup>) Cf. Vendryes, o. c., p. 118; Bloch, o. c., p. 100.

<sup>23</sup>) O. c., p. 207.

tance de ces notions pour la syntaxe des verbes “voir”, tant en grec ancien que dans de nombreuses langues modernes, ne semble plus à démontrer. Il est donc intéressant de confronter la conception de la syntaxe de ces verbes qui a été présentée jusqu’ici avec celle soutenue par Bechert.

Son argument que la “structure fondamentale du verbe indoeuropéen comme verbe d’action” plaide contre l’acceptation de cette distinction<sup>24</sup>), tient pour démontré ce qui reste encore à prouver. Il est vrai que la tradition voit dans le fait que la phrase passive a la même forme syntaxique que la phrase active<sup>25</sup>) l’adoption secondaire et, en fait, contradictoire, de la structure active par le passif. Bréal exprime ainsi cette opinion traditionnelle: “Il fallait donc que le passif lui-même fût imaginé sous la forme d’un acte”<sup>26</sup>).

Mais cette contradiction inhérente au passif est posée et acceptée un peu trop facilement, car l’indo-européen possède, dans toutes ses phases attestées ou restituables, des verbes intransitifs dont le sujet ne peut aucunement être interprété comme un agent. Pour de nombreux verbes moyens, la distinction entre une valeur moyenne et une valeur passive est d’ailleurs malaisée<sup>27</sup>). Comme, en plus, rien ne nous oblige à voir dans la marque *-s* du nominatif autre chose que le reflet grammaticalisé du topique<sup>28</sup>), on peut considérer que le sujet indo-européen est dès l’origine ‘ce dont on parle’, et n’a rien à voir avec des fonctions sémantiques comme ‘agent’ ou ‘patient’. Il sert

<sup>24</sup>) O. c., p. 208.

<sup>25</sup>) Cf. T. Höhle, *Lexikalistische Syntax* (Tübingen, 1978), pp. 3 et 125.

<sup>26</sup>) *Essai de sémantique* (Paris, 1921<sup>5</sup>), p. 87. Delbrück, dans sa brève analyse du “Grundbegriff” du nominatif, ne dit rien d’autre, cf. *Vergleichende Syntax*, I (Straßburg, 1893), p. 188.

<sup>27</sup>) Cf. la discussion sur la question de savoir s’il y avait déjà une voix passive chez Homère. Voir E. Wistrand, *Über das Passivum* (Göteborg, 1941), et H. Jankuhn, *Die passive Bedeutung medialer Formen untersucht an der Sprache Homers* (Göttingen, 1969).

<sup>28</sup>) Cf. Brugmann, *Grundriß*, II, 2 (Straßburg, 1911), qui fait référence à la théorie de Bopp, selon laquelle la marque du nominatif est identique au pronom démonstratif *\*so*: “Es mag daher die *s*-Form einen schärferen Hinweis auf den Gegenstand enthalten haben, also daß dadurch dieser Substantivbegriff im Satz in den Vordergrund gestellt erschien” (p. 475). Mais contrairement à ce que croit Brugmann, qui suit en cela Uhlenbeck et Schuchardt, cette étymologie n’est pas un corollaire de l’hypothèse selon laquelle l’indo-européen était originalement une langue ergative, cf. F. N. Finck, *Der angeblich passivische Charakter des transitiven Verbs*, in: K. Z. 41 (1907), 209–282, p. 269. Pour une discussion de cette dernière hypothèse, cf. K. H. Schmidt, *Probleme der Ergativkonstruktion*, in: M. S. S. 36 (1977) 97–116.

donc à peu de choses de vouloir établir si le verbe indo-européen était un "Tatverb" ou un "Empfindungsverb"<sup>29</sup>).

D'autre part, l'argument de Bechert, que l'opposition entre 'intentionnel' et 'perceptif' est tellement proche de celle entre la voix active et la voix moyenne qu'il eût fallu d'abord étudier la relation entre ces deux oppositions<sup>30</sup>), semble raisonnable, mais l'est déjà moins quand on constate que Bechert lui-même ne se charge pas non plus de cette tâche. En réalité, cette relation est bien moins évidente que Bechert ne veut le faire croire, en employant de façon abusive des traits appartenant à la première opposition pour la description de la seconde. Ainsi, il affirme au sujet de l'action future: "Wenn aber das Zustandekommen der beabsichtigten oder erwarteten Handlung wesentlich von den Umständen abhängt – das bedeutet häufig: vom direkten oder indirekten Objekt der Handlung – so überwiegt die innere Beteiligung des Subjekts, oder die Wechselwirkung des Subjekts mit dem anderen Beteiligten, oder die Rückwirkung der Umstände auf das Subjekt gegenüber der reinen Aktivität des Subjekts; damit tritt das Subjekt in den Vordergrund, und wir müssen mit dem Auftreten medialer Futura rechnen. Eine Handlung im Aorist oder Präsens kann als einfache Aktion des Subjekts gelten, und trotzdem kann die zugehörige zukünftige Handlung die Unabhängigkeit ihres Eintretens von der Aktivität des Subjekts erweisen"<sup>31</sup>).

Mais cette analyse ne tient pas compte d'un bon nombre d'aoristes et de présents, à commencer par *ὄραω* et *εἶδον* eux-mêmes, qui n'expriment pas des 'actions simples du sujet', mais bien des événements qui dépendent autant de circonstances que les futurs correspondants. Car tout comme "trouver", l'événement de la perception optique peut être aussi bien le produit de circonstances, que celui d'une activité intentionnelle du regard<sup>32</sup>). Un exemple (actif!) est fourni par

γ 34 οἱ δ' ὥς οὖν ξείνους ἶδον, ἄνθρωποι ἦλθον ἅπαντες

---

<sup>29</sup>) Pour ces termes, cf. Finck, *o. c.*, p. 227. Strunk, *Zum idg. Medium und konkurrierenden Kategorien*, in: G. Brettschneider u. Chr. Lehmann (Hrsg.), *Wege zur Universalienforschung*, Festschrift H. Seiler (Tübingen, 1980) 321–337, montre bien que le verbe indo-européen, du point de vue de son contenu lexical, autorisait aussi bien l'orientation vers l'objet que l'orientation vers le sujet, même dans la voix active, et que la grammaticalisation de cette dernière orientation par la voix moyenne n'était que facultative (pp. 332–4).

<sup>30</sup>) *O. c.*, p. 207.

<sup>31</sup>) *O. c.*, pp. 35–36.

<sup>32</sup>) Cf. Bloch, *o. c.*, p. 101.

Les Pyliens assemblés ne s'attendaient aucunement à voir apparaître ces étrangers!

Le paradigme supplétif *ὄραω* – *εἶδον* est donc, en son sens réceptif (qui est lié à la construction transitive), neutre par rapport à l'intentionnalité: que le sujet ait recherché ou non la perception optique n'a, d'un point de vue syntaxique, pas d'importance. La seule chose qui compte est que cet événement ait effectivement lieu. C'est pourquoi la comparaison de ce paradigme avec *ἔτυχον*, que propose Bechert<sup>33</sup>), n'est pas fondée. Quand *τυγχάνω* signifie "atteindre", il s'agit d'atteindre l'objectif: c'est la réussite d'une action voulue, cf. LSJ: "gain one's end or purpose" (s. v., B)<sup>34</sup>). Cela ressort de façon particulièrement évidente de la comparaison avec *βάλλω*: quand ce verbe signifie "toucher", il exprime souvent un résultat qui n'est pas celui prévu par le sujet, p. ex.

N 518 ἄλλ' ὃ γε καὶ τόθ' ἄμαρτεν, ὃ δ' Ἀσκάλαφον βάλε δουρί

Mais quand *βάλλω* est associé à *τυγχάνω* (que ce soit l'un ou l'autre qui figure au participe), il n'est question que d'une action qui aboutit de la façon voulue par le sujet<sup>35</sup>). Cette notion d'intentionnalité est le produit de l'interaction entre la signification du verbe et la valeur partitive du génitif<sup>36</sup>). Il nous suffit ici de constater que le génitif joue le même rôle que les prépositions de direction auprès de verbes comme *ἀκοντίζω*, *ἐφίεμαι* ou *ὀρέγομαι*<sup>37</sup>).

L'examen des facteurs qui déterminent le choix entre ces deux constructions dépasserait le cadre de cet article. En tout cas, les réflexions qui précèdent imposent la conclusion que le paradigme

<sup>33</sup>) O. c., p. 36.

<sup>34</sup>) Cf. J. Humbert, *Syntaxe grecque* (Paris, 1972<sup>3</sup>), qui traduit Xén. Cyr. 4,1,2 *νίκης τε τετυχήκαμεν καὶ σωτηρίας* par "nous avons atteint (nos objectifs) la victoire et le salut" (p. 272).

<sup>35</sup>) Cf. La Roche, *Homerische Studien* (Wien, 1861), p. 158; H. Trümper, *Kriegerische Fachausdrücke im griechischen Epos* (Basel, 1950), p. 117. J. H. Schmidt, *Synonymik der griechischen Sprache*, III (Leipzig, 1879), renverse la relation réelle entre ces deux verbes: "Doch wird *βαλεῖν* dadurch noch nicht gleichbedeutend mit *τυχεῖν*, bei dem das Ziel nur als zufällig erreichter Endpunkt vorschwebt" (p. 151).

<sup>36</sup>) Pour l'analyse du génitif de but comme un partitif, cf. Kühner-Gerth, II, 1, p. 342; Delbrück, o. c., p. 310; Jakobson, *Form und Sinn* (München, 1974), p. 91; Humbert, o. c., p. 272. Cette analyse est déjà ancienne, cf. Glycas, *De vera syntaxeos ratione* (édité par A. Jahn, Berne 1849) p. 15, 15–18.

<sup>37</sup>) Cf. la remarque de A. Schleicher, *Litauische Grammatik* (Prag, 1856), sur le génitif partitif régi par les verbes de vision et de mouvement en lituanien, qui rend le "nach" allemand (p. 275).

ὄραω – εἶδον, quand il a valeur réceptive, ne doit pas être comparé avec τυγχάνω, mais avec des verbes également transitifs, comme εὐρίσκω, βάλλω ou ἰκάνω – ἰκόμην<sup>38</sup>).

Il va de soi que le caractère inactif de la perception est le plus net quand celle-ci est momentanée, comme en γ 34 (déjà cité). Mais de là il ne faut pas conclure à l'impossibilité d'une forme durative exprimant la vision en tant que perception, comme le fait Vendryes<sup>39</sup>). Maintenant, ἄνδρ' ὄρώω (E 244), que Bloch<sup>40</sup>) considère comme un exemple d'une telle forme, n'est certes pas convaincant, puisque dans ce passage l'indicatif présent ὄρώω, qui reprend l'aoriste ἴδε (E 241), fait problème: Ruipérez<sup>41</sup>) juge qu'on ne peut attribuer à ὄραω une valeur durative, "car il n'y a aucunement insistance sur le déroulement de la contemplation". Le présent de l'indicatif a, selon lui, une valeur aspectuelle neutre, et non durative. Rodenbusch, de son côté<sup>42</sup>), suivi par Schwyzer-Debrunner<sup>43</sup>), suggère que des forces d'ordre rhétorique peuvent vaincre l'incompatibilité logique entre une action momentanée et son expression par une forme de présent. Selon lui, ὄραω est bien ponctuel dans le cas qui nous intéresse. Commun aux deux interprétations est le refus de voir en ὄραω l'expression d'une perception durative.

On trouve néanmoins des exemples incontestables de cette valeur-là chez θαυμάζω, comme en

B 320 ἡμεῖς δ' ἑσταότες θαυμάζομεν οἶον ἐτύχθη.

Mette commente cet emploi de la façon suivante: "Die Nuance des (untätigen, aber bewundernden) Zusehens findet sich B 320: "wir schauten untätig ('stehend') wie das geschah"<sup>44</sup>). Le verbe θαυμάζω est encore associé à ἑσταώς ou le participe présent correspondant, qui mettent en évidence l'inactivité du sujet, en Σ 496 et en Ω 394.

<sup>38</sup>) Pour la valeur non-intentionnelle de ce verbe, cf. G. De Boel, *The Homeric accusative of limit of motion revisited*, § 2.1., à paraître dans: A. Rijksbaron & C. J. Ruijgh (eds.), *In the footsteps of R. Kühner* (Amsterdam, 1987).

<sup>39</sup>) O. c., p. 118.

<sup>40</sup>) O. c., p. 102.

<sup>41</sup>) M. S. Ruipérez, *Structure du système des aspects et des temps du verbe en grec ancien* (Paris, 1982), p. 130. Ruipérez fait cette remarque à propos de Ω 355, où ὄραω est employé de façon analogue.

<sup>42</sup>) E. Rodenbusch, *Präsensstamm und perfektive Aktionsart*, in: IF 22 (1907/8), 402-408, p. 405.

<sup>43</sup>) P. 259.

<sup>44</sup>) H. J. Mette, "Schauen" und "Staunen", in: Glotta 39 (1961), 49-71, p. 51.

Un passage comme le suivant semble exprimer aussi une perception durative, bien qu'elle résulte d'une activité intentionnelle:

*K 11-2 ἦτοι ὅτ' ἐς πεδίον τὸ Τρωϊκὸν ἀθρήσειε,  
θαύμαζεν πυρὰ πολλὰ, τὰ καίετο Ἰλίοθι πρό.*

Mette traduit, "sooft Agamemnon auf das troische Gelände hinaus-sah, nahm er die vielen Wachfeuer wahr"<sup>45</sup>). Ces emplois de *θαυμάζω* prouvent l'existence de formes duratives exprimant la vision en tant que perception. Il faut toutefois admettre avec Bloch<sup>46</sup>) que dans le cas d'une perception qui dure, la distinction entre intentionnel et non-intentionnel devient floue: une telle perception devient nécessairement un peu intentionnelle, tandis que "continuer de regarder" est moins actif que "regarder". C'est précisément l'impossibilité de distinguer nettement le sens intentionnel du sens non-intentionnel des formes duratives, qui explique la transition fréquente de verbes purement intentionnels vers un sens perceptif: ainsi, le verbe *βλέπω*, qui est en attique strictement intentionnel, en vient à exprimer dans la *κοινή* la notion réceptive de "voir"<sup>47</sup>). Les formes duratives conservent la construction transitive des formes momentanées, de la même façon qu'un verbe comme *καλύπτω*<sup>48</sup>) prend la même construction, qu'il exprime une action ponctuelle, comme en

*K 29 παρδαλέη μὲν πρῶτα μετὰφρενον εὐρὺ κάλυψε*

ou un effet durable, comme en

*P 243-4 (...), ἐπεὶ πολέμοιο νέφος περὶ πάντα καλύπτει,  
ἔκτωρ.*

Mais l'effet durable tend vers l'état pur, où il n'y a plus aucune activité, p. ex.

*Z 464 ἀλλὰ με τεθνηῶτα χυτὴ κατὰ γαῖα καλύπτοι.*

La construction transitive étant l'expression de l'intérêt porté par le locuteur au contact établi, il importe moins de savoir si ce contact est ponctuel ou duratif.

<sup>45</sup>) *Ibid.*

<sup>46</sup>) O. c., p. 103.

<sup>47</sup>) Un glissement comparable s'observe en germanique, où la notion de la perception visuelle est exprimée par la racine \**sek*-, la même de *sequor* et de *ἐπομαι*. Cet emploi a sans doute son origine dans la langue des chasseurs, avec le sens (bien intentionnel!) de "suivre des yeux", cf. Vendryes, o. c., p. 121.

<sup>48</sup>) Cf. De Boel, *Aspekt, Aktionsart und Transitivity*, à paraître dans IF 92 (1987), § 2.2., pour une analyse de la transitivité de ce verbe.

En tout état de cause, les considérations qui précèdent semblent démontrer que, s'il y a vraiment une explication sémantique (et pas seulement morphologique)<sup>49)</sup> pour la prédilection du futur grec pour la voix moyenne, elle ne peut pas résider dans le fait que la réalisation de l'action du sujet ne dépend pas de lui seul, mais aussi d'autres circonstances, comme le prétend Bechert à la suite de Gonda<sup>50)</sup>.

Bechert considère que le trait typique du moyen chez Homère consiste dans le fait qu'il met souvent l'*objet* en relief, ce qui constituerait une innovation par rapport à l'indo-européen, où le moyen a pour fonction d'insister sur l'intérêt du sujet. Mais cette innovation ne serait pas en contradiction avec la valeur originelle du moyen, puisqu'en vertu de la 'naïveté' homérique postulée il y a un 'choc en retour' ("Rückwirkung") de l'objet sur le sujet, qui met le sujet en relief à son tour<sup>51)</sup>.

En fait, cette conception pousse le moyen homérique dans un 'no man's land' diachronique, parce que, d'un côté, il innoverait par rapport à l'indo-européen, mais, de l'autre côté, il ne connaîtrait pas encore l'emploi passif. Les deux différences semblent fortement exagérées, sinon inexactes. Dans un vers comme

A 56 κήδετο γὰρ Δαναῶν, ὅτι ῥά θνήσκοντας ὄρᾱτο

les autres commentateurs expliquent l'emploi du moyen par la volonté de souligner la part prise par le sujet à la vision<sup>52)</sup>. Bechert, de son côté, insiste sur le rôle joué par l'objet: "die starke Beteiligung des Subjekts und die starke Wirkung des Objekts, die uns bei theoretischer Überlegung als Gegensätze erscheinen konnten, werden in der Sprache Homers beide durch das Medium ausgedrückt, sind in dieser Sprache ein und dasselbe. – Die Verteilung der Rollen (Action-Reaktion) unterbleibt hier, wie oben in Φ 385 sqq."<sup>53)</sup>.

Mais la façon dont il avait commenté Φ 390 montre tout l'arbitraire de vouloir attribuer ce 'choc en retour' au moyen:

Φ 390 (...) ὅθ' ὄρᾱτὸ θεοὺς ἔριδι ξυνιόντας.

<sup>49)</sup> Cf. p.ex. l'hypothèse de Hirt, *Zur Bildung des griechischen Futurums*, in: IF 16 (1904), 92-95.

<sup>50)</sup> O.c., p.64.

<sup>51)</sup> O.c., p.419, cf. du même auteur, *Form und Charakter der Sprachen, am Beispiel des Griechischen*, in: *Kratylos* 10 (1965), 162-174, p.174.

<sup>52)</sup> Cf. le commentaire de Ameis-Hentze-Cauer (ad loc.), Kühner-Gerth, II, 1, p.102, Chantraine, *Grammaire homérique*, 2, p.175.

<sup>53)</sup> O.c., p.365.

“Zeus läßt den Anblick, der sich ihm bietet, auf sich wirken, er ist Zuschauer bei einem spannenden Schauspiel: das Medium bezeichnet vor allem die Rückwirkung des Objekts auf das Subjekt. (...) Allerdings war auch in den bisher aufgeführten Beispielen mit aktivischem ὁρᾶν das Objekt veranschaulicht und verstärkt”<sup>54</sup>).

En fait, non seulement Bechert pousse le système homérique des voix dans un ‘no man’s land’ diachronique, mais en plus, d’un point de vue synchronique, il le situe dans le domaine d’une autre opposition: celle entre transitivité et intransitivité. Le fait que Zeus, comme sujet de ὁρᾶτο, est à proprement parler un ‘sujet affecté’<sup>55</sup>), n’a rien à voir avec le moyen. D’ailleurs dans le texte cité Bechert concède lui-même que l’actif a souvent la même valeur. En réalité, ce fait est lié avec la construction transitive, plus précisément avec la double perspective que cette construction rend souvent possible. Ainsi on rencontre, à côté de la construction avec celui qui perçoit comme sujet, une construction avec la chose perçue comme sujet, mais également transitive, dans un passage comme

Ω 462–3 ἄλλ’ ἦτοι μὲν ἐγὼ πάλιν εἴσομαι, οὐδ’ Ἀχιλλῆος  
ὀφθαλμοὺς εἴσειμι

à propos d’Hermès, qui a conduit Priam jusqu’à la tente d’Achille, mais ne veut pas être vu par Achille. Cette ‘disponibilité’<sup>56</sup>), non pas du prédicat mais de la construction, rappelle la double perspective qui relie entre elles des formulations comme

ω 172 ἄλλ’ ὅτε χεῖρας ἔκανεν Ὀδυσσεύς μέγα τόξον  
ω 176 αὐτὰρ ὁ δέξατο χειρὶ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς

qui présentent un même événement de deux points de vue, mais chaque fois au moyen de la construction transitive. L’alternative évoquée par Fillmore vient à l’esprit: “Conceptually the verb HIT requires an understanding of some object and a place where this object achieves contact. (The reader might be more pleased if I were to state that the meaning of HIT involves merely the coming into contact of two objects. It must be recalled that I am committed to viewing two objects associated with a verb as appearing, somehow, in different roles)”<sup>57</sup>).

<sup>54</sup>) O. c., p. 361.

<sup>55</sup>) Cf. Schwyzer-Debrunner, p. 71.

<sup>56</sup>) Pour ce terme, cf. C. Tchekhoff, *Aux fondements de la syntaxe: l’ergatif* (Paris, 1978), p. 43.

<sup>57</sup>) Cf. Fillmore, *Lexical Entries for Verbs*, in: F.L. 4 (1968), 373–393, p. 383.

Il est bien sûr important pour l'auditeur de disposer de moyens pour distinguer l'objet mouvant de l'objet immobile, sur lequel tombe le premier. Mais il faut se rendre compte que cette structure référentielle est déjà dénotée par le contenu lexical du verbe, et qu'elle ne détermine pas la structure syntaxique: la fonction de la construction transitive est d'exprimer un contact entre deux objets sans exercer de contraintes quant au rôle que jouent les référents de son sujet et de son objet dans la réalité extralinguistique.

En fait, la notion de "voir" comme perception non-intentionnelle est tout aussi passive que celle d'"atteindre"<sup>58)</sup>, ou d'autres verbes, qui dénotent également des actions qui dépendent autant ou plus de circonstances que de la volonté du sujet. Ainsi, Vendryes décrit le sujet d'"entendre" comme un patient: "On dit en français que le verbe *entendre* est actif, ce qui est conforme à la terminologie grammaticale de la langue. Pourtant ce procès ne comporte de ma part aucune action; c'est simplement une perception, une sensation. (...) Dans la vie morale comme dans la vie physique, il y a maintes circonstances où le sujet est un "patient" et non un "agent"<sup>59)</sup>.

3. Là, nous touchons à une autre conception erronée de la transitivité des verbes "voir", qui a été soutenue par Hopper et Thompson dans leur article sur la transitivité<sup>60)</sup>. Ils la décrivent comme un continu, constitué par une dizaine de paramètres<sup>61)</sup>, qui forment chacun "une facette différente de l'effet ou de l'intensité avec laquelle l'action est transférée d'un participant à un autre".

Dans leur analyse de l'Adyghé, une langue ergative du Caucase du Nord-Ouest, ils constatent que le verbe "voir" est construit avec l'ergatif, alors que le verbe "regarder" prend le nominatif de celui qui regarde. Ce fait semble bien bizarre, étant donné qu'il est souligné que le choix de l'ergatif dans cette langue est conditionné entre autres par le caractère intentionnel de l'action<sup>62)</sup>. Mais l'explication qu'ils en donnent est bien révélatrice: "With 'see' (ergative) vs. 'look'

<sup>58)</sup> Cf. Bloch, *o. c.*, pp. 43-44.

<sup>59)</sup> *O. c.*, p. 116.

<sup>60)</sup> P. Hopper et S. Thompson, *Transitivity in grammar and discourse*, in: *Language* 56 (1980), 251-299.

<sup>61)</sup> Ces paramètres sont: plus d'un participant, action, aspect terminatif, ponctualité, intentionnalité, affirmativité, mode réel, agentivité, objet totalement affecté, et objet entièrement individualisé (*o. c.*, p. 252).

<sup>62)</sup> Il est évident que, selon ce critère, "regarder" a plus d'affinité avec l'ergatif que "voir", cf. Gruber, *o. c.*, p. 943; Fillmore, *The Case for Case*, in: Bach & Harms (eds), *Universals in linguistic theory* (1968), 1-88, p. 31; D. Cruse, *Some thoughts on agentivity*, in: *JL* 9 (1973), 11-23, p. 22.

(nominative), the completeness and totality of the action provide the deciding criterion: ‘seeing’ means taking in the whole of something, while ‘looking at’ suggests partial and indirect effect”<sup>63</sup>).

Toutefois, le facteur de la complétude, que la tradition associe à juste titre avec l’emploi de l’*accusatif*, ne peut justifier le choix entre tel ou tel cas dans une langue ergative, où l’*accusatif* est absent par définition. En d’autres termes, Hopper et Thompson donnent bien l’une des raisons pour lesquelles “voir”, dans les langues à *accusatif*, prend une construction *transitive*, mais ils ne sont pas conscients de la contradiction entre l’ergativité de “voir” dans cette langue, et l’inactivité relative (par rapport à “regarder”) qui lui est inhérente. Le mythe du transitif ‘actif’ est tellement fort que des phénomènes qui le contredisent ne sont même pas reconnus. Il repose, comme il apparaît clairement ici, sur l’amalgame des caractéristiques des constructions transitives et ergatives. La différence de domaine et de portée sémantique entre ces deux types de constructions est ignorée pour le besoin de la cause.

Mais cette transitivité ‘rêvée’ n’a plus rien à voir avec la réalité linguistique: cela est amplement illustré par leur analyse de *Susan left* comme étant plus transitif que *Jerry likes beer*<sup>64</sup>). Pourtant, cette analyse n’est que l’aboutissement logique de la conception traditionnelle: Apollonius Dyscole n’accomplit-il pas lui-même l’identification entre ‘activité intentionnelle’ et ‘transitivité’ en parlant de ἡ μεγίστη ἐνέργεια ἀπαιτήσασα αἰτιατικήν<sup>65</sup>) (Uhlig: 428, 6–7)? Qu’Apollonius Dyscole veut bien dire “activité intentionnelle” par ἐνέργεια ressort clairement de l’application de son axiome concernant l’emploi de l’*accusatif* à la syntaxe de ὁράω:

ἡ γε μὴν ἐκ τοῦ ὁρᾶν διάθεσις ἐνεργεστέρα ἐστὶν καὶ ἐπὶ πλεον διαβιβασομένη, (...) οὐδὲ γὰρ εἰς τὸ ἀντιπαθεῖν ὑπὸ τῶν ἔξωθεν εὐδιάθετος, ἐπεὶ τὸ προσδιατιθεὲν εἴργεται ὑπὸ τῆς καταμύσεως τῶν ὀφθαλμῶν (Uhlig: 418, 2–7).

Il n’est bien sûr plus à prouver que l’ἀντιπαθεῖν, qui est donné comme caractéristique des autres sens, n’est pas exprimé spécialement par le génitif. Plutôt, ce ‘choc en retour’ est impliqué par les

<sup>63</sup>) O. c., p. 270.

<sup>64</sup>) O. c., p. 254.

<sup>65</sup>) Pour une présentation de l’analyse que fait Apollonius Dyscole de la syntaxe des *verba sensuum* et des *verba amandi*, et pour une confrontation de cette analyse avec celle de R. Jakobson, cf. P. Colaclidès, *Sur la syntaxe des verbes φιλεῖν et ἐρᾶν*, in: Glotta 55 (1977), 80–83.

verbes désignant tous les sens, la vue y comprise, et il est compatible aussi bien avec la construction transitive qu'avec la construction au génitif, qui n'en est que la variante partitive.

La théorie de la transitivité d'Apollonius Dyscole constitue, en fait, un pas en arrière, puisque Protagoras déjà avait soutenu que dans toute sensation, la chose perçue est active, alors que celui qui perçoit est passif: *ἡ μὲν αἰσθησις πρὸς τοῦ πάσχοντος οὔσα*<sup>66</sup>). En réalité, les deux conceptions psychologiques de la perception<sup>67</sup>), qui semblent s'exclure, sont plutôt complémentaires, comme Vendryes, Prévot et Bloch l'ont montré. Elles sont reflétées chacune dans une construction différente, et elles sont donc pertinentes toutes les deux d'un point de vue linguistique<sup>68</sup>). Mais il importe de constater que la conception 'active' ne correspond précisément pas à la construction transitive.

C'est pour cette raison que la comparaison qu'établit Gruber entre "to see" et "to go" est boiteuse: "John sees a cat" ne peut être une extension métaphorique que de "John reaches a cat", ou de "a cat reaches John ('s eye)": le résultat, même d'une action intentionnelle, ne dépend jamais exclusivement de la volonté du sujet. Mais naturellement la différence fondamentale entre "regarder", qui exprime une direction, et "voir", qui exprime un contact, ne peut être expliquée si l'on considère, comme le fait Colaclidès, à la suite de Jakobson, que l'accusatif signale la direction de l'action vers l'objet<sup>69</sup>). Si, chez Homère, *ὄραω* avec l'accusatif était l'équivalent de *ὄραω εἰς*, il n'y aurait plus aucun moyen de distinguer "voir" et "regarder". Bien sûr, il n'en est rien; l'accusatif, chez Homère, est donc d'un point de vue fonctionnel bien différent des compléments de direction. On voit que l'examen de la syntaxe des verbes "voir" soulève des questions fondamentales à propos tant de la transitivité que de la valeur originale de l'accusatif<sup>70</sup>).

<sup>66</sup>) Platon, *Théét.* 159 d. Cf. aussi *ibid.* 182 a. Protagoras n'établit aucune distinction entre la vue et les autres sens, pas plus qu'Aristote (cf. Colaclidès, o.c., n. 6).

<sup>67</sup>) Cf. aussi H. D. Betz, *Matthew vi. 22f. and ancient Greek theories of vision*, in: E. Best & R. McL. Wilson (eds.): *Text and Interpretation* (Cambridge, 1979), 43-56, p. 48.

<sup>68</sup>) Cette observation réfute donc l'affirmation de Brunel, qui est mentionnée n. 1.

<sup>69</sup>) O.c., p. 80.

<sup>70</sup>) Ces questions sont traitées plus en détail dans G. De Boel: "Goal accusative and object accusative in Homer. A contribution to the theory of transitivity" (à paraître).